

PRÉVENTION

Alzheimer : ne pas oublier de parler

Les professionnelles de l'Una ex-Adar bénéficient actuellement d'une information sur la maladie d'Alzheimer, une piqûre de rappel qui va être utile à tous les aidants

Ce sont des gestes, des attitudes, des manières d'être et des paroles indispensables face à la maladie d'Alzheimer. Comme des réflexes que les professionnelles de l'aide ou du soin à domicile ont besoin d'entretenir. Toutes vont bénéficier de plusieurs heures d'information autour d'Alzheimer et des maladies apparentées, avec le soutien du comité départemental de l'association France Alzheimer.

« Nous ne sommes pas dans un cycle de formation au sens strict du mot, mais sur une information, que nous mettons en place pour tous nos personnels, explique Isabelle Hénon, la directrice de l'Una ex-Adar des Pays du Calais et référente France Alzheimer dans le Calais. Nous nous adressons autant au secteur de l'aide à domicile qu'à celui des soins, et cela complète les véritables formations dont ont déjà bénéficié nos professionnelles. »

Une pathologie qui reste un tabou

La première de ces informations a eu lieu lundi, dans la foulée de la convention signée entre l'Una et France Alzheimer. Le président de la section départementale, le docteur Jean-Paul Lamonnier, a ensuite animé la formation sous la forme d'un dialogue particulièrement enrichissant. « On vise deux objectifs, insiste Isabelle Hé-

non. À la fois parler d'une manière très concrète de la maladie d'Alzheimer et des attitudes à avoir face à elle en tant que professionnel, et décliner les actions qui sont mises en place par France Alzheimer, comme les plaquettes d'information

« Nous faisons tout pour faire circuler l'information au maximum »

ou les cafés mémoire itinérants. »

Une fois encore, ce sont les aidants qui sont les principaux objectifs de France Alzheimer, les aidants professionnels qui interviennent au domicile comme c'est le cas pour l'Una des Pays du Calais, mais aussi les familles, dont le conjoint ou la conjointe de la personne malade.

« Pour atteindre cet objectif, pour parvenir à cibler ces aidants, le rôle de nos professionnelles est indispensable puisqu'elles vont pouvoir à leur tour faire connaître au plus grand nombre le rôle de France Alzheimer. » Parler, expliquer, rassurer, ce sont aussi quelques-uns des objectifs de France Alzheimer, Isabelle Hénon les relaie sur le Calais en tant que référente de l'association. Et contribue ainsi à faire tomber un peu plus chaque jour le côté tabou de cette pathologie.

LAURENT GEUMETZ



Une information pratique et utile a été donnée aux professionnelles de l'UNA Adar ; plusieurs rendez-vous sont programmés et ils font suite aux formations qui leur ont été délivrées.



Isabelle Hénon, directrice, Emile Pruvost, président, et Jean-Paul Lamonnier pour France Alzheimer Pas-de-Calais lors de la signature.

QUESTIONS À Jean-Paul Lamonnier, médecin

« Entretien la mémoire »

Jean-Paul Lamonnier est médecin, il est aussi président de France Alzheimer pour le Pas-de-Calais. C'est lui qui assure l'animation des réunions d'information aux professionnelles de l'UNA Adar des Pays du Calais.

Quels sont les objectifs de cette convention ?

« Cela nous permet de décliner la communication autour des actions que nous menons au sein de France Alzheimer. C'est aussi un bon moyen, finalement, de reparler de ces pathologies et de leur progression. »

Parce que les chiffres sont inquiétants ?

« Oui, en effet, la maladie d'Alzheimer est une maladie qui progresse vite. D'après nos chiffres, nous avons 225 000 nouveaux cas diagnostiqués par an, à comparer pour vous donner un ordre d'idée aux 160 000 nouveaux cas

annuels de cancers, tous cancers confondus. »

Comment espérez-vous inverser cette tendance ?

« Nous avons pris l'habitude de ne plus parler de catégories d'âge dans nos consultations tout en incitant de plus en plus les personnes à faire travailler leur mémoire, d'une manière naturelle, ludique même s'il le faut. »

La prise en charge a-t-elle évolué ?

« En matière de prise en charge, justement, il y a une chose sur laquelle il faut insister : quand les tout premiers signes surviennent, cela ne veut pas dire que la maladie d'Alzheimer vient d'apparaître. Cela veut dire que la maladie était déjà là et qu'elle commençait à évoluer chez la personne depuis cinq ans, depuis dix ans. Et cela, ce sont des années que l'on peut gagner. »



« La maladie reste un tabou », estime Jean-Paul Lamonnier.

À partir de quels signes faut-il s'inquiéter ? Après tout, qui ne s'est jamais retrouvé sur le parking d'un hypermarché sans se souvenir de l'endroit où est stationné son véhicule ?

« Je dirai que ne plus savoir où est garée sa voiture fait partie d'un processus normal. Ce qui va être inquiétant, c'est quand la personne ne va pas parvenir, finalement, à retrouver sa voiture. »

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENT GEUMETZ

L'intérêt des cafés mémoire

Un moment de convivialité autour d'un café, en écoutant de vieilles chansons - françaises pour que chacun puisse fredonner le refrain - en jouant à un jeu de société ou à un jeu vidéo : le café mémoire est un bon prétexte pour un moment de partage entre professionnels, malades et aidants, mais c'est aussi un temps qui permet de faire travailler la mémoire.

Le plaisir d'une sortie

« Le café mémoire allie deux choses, analyse le docteur Jean-Paul Lamonnier. La première partie permet aux personnes ayant un doute sur leur mémoire et de la cultiver, voire l'améliorer avec réminiscence de ce que l'on avait appris et oublié de façon ludique et conviviale pour tous, dont les couples. »

C'est ainsi que l'on s'aperçoit que le malade connaît beaucoup de choses et que tout le monde apprend de lui.

« La seconde partie, enchaîne Jean-Paul Lamonnier, se fait avec séparation des aidants et des malades. Les aidants parlent de leurs problèmes pen-



Un café mémoire très utile.

dant que les aidés continuent le jeu de mémoire à leur rythme et en rappel des séances antérieures. Donc il y a stimulation cognitive pour tous, et pour les aidants, c'est un moment d'échanges de conseils ou d'éclairage sur les problèmes qu'ils rencontrent. Retrouver pour les deux une sortie qu'il était difficile d'effectuer seul, mais possible grâce à l'encadrement des bénévoles de France Alzheimer Pas-de-Calais. »

LG.